lui refusait cette suprême joie !... Un léger bruit se fit entendre, et Rolland apparut portant Lucie, plutôt qu'il ne la soutenait.

— Le voilà ! fut dit si simplement.

En même temps, deux cris sortaient des lèvres de Germaine et de Mouette :

— Maman !....

— Ma fille !....

Elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre, incapables d'autre chose que de se contempler ! Versant des pleurs, de caresses folles. Par délicatesse, personne n'avait accompagné Rolland et Mouette à l'hôtel Bargemon. Tout le monde, même Lucie, comprenait que cette mère et cette fille devaient se revoir, en n'ayant que Rolland entre elles.

Lorsque ce fut un peu calmée cette souveraine émotion de la comtesse, elle tendit la tête : puis elle dégagea l'un des bras de la taille de Mouette pendant que le bras, dégagé, retenait plus étroitement contre son cœur :

— Rolland, dit-elle, viens !

Elle lui serrait dans une seule et même étreinte.

— Mes enfants, soupira-t-elle. Toute la vie ainsi !.

Puis au bout de quelques secondes, elle ajouta :

— Tout cela pouvait ne la rendre, mon fils inconnu, vois-tu....

Mais les émotions étaient trop profondes ; Mouette et la comtesse tombèrent épuisées toutes les deux. Rolland, malgré son bonheur éperdu, y pensait tout de suite.

N'avait-il pas eu lui toutes ces obligeances pour ces deux adorées ?

— Nous sommes très fou, dit-il. Lucie est extrêmement faible... mais, il faut d'abord la faire reposer... et nous consolerons !... — Ah ! les brigands, si tu savais comme ils nous ont martyrisée...

Les yeux de Germaine se bordèrent, en devenir noirs, tandis que son corps se raidissait d'une sorte de convulsion nerveuse. Mouette saisit la pensée de cette fourbide colère.

— C'est oublié, Rolland, dit-elle : surtout depuis que je suis là....

Et elle se blotti amoureusement, de nouveau, dans les bras de sa mère.

Alors pour changer le cours des idées de la comtesse elle ajouta :

— Petite mère aux cheveux adorée, viens me faire toi-même ma toilette, veux-tu ?.... Si tu savais comme il me tarde que tu me repeignes, comme au Mesnil-au-Val, dans la belle chambre qui donnait sur l'Iris !....

Et qui sera la tienne, mon adorée, l'été prochain, puisque le pays...

Jacqueline avait tout prévu. Dans la baignoire d'argent de Germaine, un bain était préparé, afin de délasser la fillette des fatigues du voyage.

Tandis que Rolland allait dans sa chambre se reposer, et surtout reprendre possession de son nid qui lui paraissait si beau depuis surtout qu'il avait la certitude que sa Mouette avait longtemps le partageait avec lui, la comtesse voulut elle-même habiller sa fille.

Elle l'enveloppa d'un peignoir aussi plus fin qu'une dentelle. Elle vida dans la baignoire toute un flacon de cet iris suave, dont Lucie adorait le parfum, et assise à côté d'elle, Germaine, après avoir couvert et recouvert de baisers ses cheveux d'or lui dit :

— Je ne veux pas te donner d'émotion, Rolland ne me le pardonnerait pas !... Cependant il me tarde infiniment de savoir ce qui t'est arrivé. Raconte-le moi, veux-tu, chérie, n'est-ce pas ... puisque c'est passé, maintenant !....

Mouette s'excusa, mais avec quelles réticences !... Non pas pour ménager sa sensibilité, mais, au souvenir de toutes les horreurs subies : mais à cause de sa mère.

Comment, en effet, cette comtesse de Villancourt pourrait-elle... des coups et des mauvais traitements, de... prouvés suite... qu'elle avait... ces bandits de Cayenne, surtout l'horrible Bachelier !... Ce malheur, lorsqu'elle sortit du bain, Germaine, avant qu'il la sécher, en la... elle m'a... sérieusement.

— Ah ! mon Dieu ! mon trésor, chérie... — Mais tu n'as donc pas mangé depuis ce matin ? Ce sont... !

Fleur des Neiges, avec une... ne... cette réponse.

— Pas bien... !....

A ce moment, Germaine essuyait le beau visage de Mouette, et... que... ne... sérieusement, si impétueusement... cette heure.

De larges... s'y voyaient encore.